2d

ODE PINDARIQUE

DE

BOILEAU

Sur la prise de

NAMUR

Parodiée a la Louange

DE

GUILLAUME III.

ROY de la GRAND BRETAGNE.

A *LONDRES*,

Chez Richard Baldwin *Marchand Libraire*
dans Warwick-Lane, 1695.
6. Sept.

~~38506.29F~~ *

HARVARD COLLEGE LIBRARY
IN MEMORY OF
LIONEL DE JERSEY HARVARD
CLASS OF 1915
May 2, 1927

Nicolas Boileau - Despréaux

4733
56

ODE PINDARIQUE, &c.

QUELLE docte, & ſainte Yvreſſe
Aujourd'huy me fait la loy ?
Chaſtes Filles du Permeſſe
N'eſt ce pas vous que ie voy ?
Accourez troupe ſavante,
Des ſons que ma Lyre enfante
On n'entend rien que de beau :
Marquez en bien la cadence,
Et vous Vens, faites ſilence,
Je vay parler de NASSAU.

Dans ſes chanſons immortelles,
Comme un Aigle audacieux,
Pindare êtendant ſes aîles
S'eleve juſques aux Cieux.
Mais, ô ma fidelle Lyre,
Si dans l' ardeur qui m'inſpire
Tu peus ſuivre mes tranſports ;
Les doux chants de Calliope,
Et ceux qu'ouit le Rhodope
Cederont à tes accords.

Eſt ce Appollon, et Neptune
Qui, ſur ces rocs ſourcilleux

Ont, compagnons de fortune
Bâti ces murs orgueilleux?
De leur enceinte fameuſe,
La Sambre unie à la Meuſe
Deffend le fatal abord,
Et par cent bouches horribles
L'airain ſur ces monts terribles
Vomit le fer, et la mort.

Plus de quinze mille Alcides,
De leurs ſuperbes remparts,
Des feux, des traits homicides,
Font pleuvoir de toutes parts.
Et dans ſon ſein infidelle,
Par tout la terre y recelle
Des feux prets à s'êlancer,
Qui ſoudain percant leur gouffre
Ouvrent des tombeaux de ſoûphre
A quiconque oſe avancer.

NAMUR deuant tes murailles,
Iadis la Grece eût vingt ans
Sans fruit vû les funerailles
De ſes plus fiers Combattans.
Mais, ô Ciel! quelle Puiſſance
A pas terrible s'auance
Prête à briſer tes Remparts.
Quel bruit, quel feu l'enuironne!
C'eſt NASSAU même en perſonne,
I'appercois ſes Leopards.

N'en doute point, c'eſt luy même,
Par tout il porte l'effroy ;
Et deja VILLEROY blême
Commence à craindre pour toy.
En vain dans les Champs Belgiques
Il voit des milliers de Piques
Marcher ſous ſes Etendars ;
En vain il voit CHARTRES, MAINE,
CONTY ce fier Capitaine ;
En vain il voit tant de Mars.

Plein de la fureur nouvelle
Dont ſes ſens ſont agitez,
A ſon ſecours il appelle
Des renforts de tous côtez.
Il en tire d' Allemagne,
De Neuſtrie, et de Bretagne
Conduits par des Chefs fameux ;
Mais cette nombreuſe Armée
De cent mille hommes formée
Se borne à faire des voeux.

LOVIS, mets tout en uſage,
Bouleverſe tes Etats,
Ranime tout ton Courage,
Raſſemble tous tes ſoldats.
Malgré toy NAMUR en poudre
S'en va tomber ſous la foudre,
Que NASSAU tient en ſes mains ;
De ce Heros intrepide,

Que la valeur toûjours guide
Les coups vont être certains.

Mes Préſages s'accompliſſent,
On voit Namur chanceller,
Sous les coups qui retentiſſent
Ses Murs s'en vont s'écrouler.
NASSAU que rien ne rebute
Commence d'en voir la chûte ;
Et les Bombes dans les airs,
Allant chercher le Tonnerre
Semblent tombant ſur la terre,
Vouloir s'ouvrir les Enfers.

Accourez Troupes guerrieres,
De ces Murs l'unique eſpoir ;
A couvert de deux Rivieres
Venéz, vous pouués tout voir.
Conſiderez ces approches,
Voyez grimper ſur ces Roches
Ces Athlettes belliqueux,
Et NASSAU parmi la flame,
Ce Prince à tout donnant l'ame
Marcher, courir auec eux.

Au plus fort de la tempête
Ses ſoldats ſont des Ceſars,
C'eſt luy qu'on voit à leur tête
Ebranler tes Boulevards.
A ce Prince redoutable
Tout deviendra favorable

Deſor-

Deſormais dans les combats,
Et toûjours avec la Gloire
Nous allons voir la Victoire,
L'accompagner à grands pas.

Fiers Enemis de l' Eſpagne,
Montrez vous il en eſt tems ;
Courage, vers la Mehagne
Voilà vos Drapeaux flottans.
Jamais ſes Ondes craintives
N'ont vû ſur leurs foibles Rives
Tant de Guerriers s'amaſſer.
Courez donc, qui vous retarde ?
Tout l' Univers vous regarde,
Noſez vous la traverſer.

Loin de fermer le paſſage,
A vos nombreux bataillons,
NASSAU fait loin du rivage
Reculer ſes Pavillons.
Quoy ? Leur ſeul aſpect vous glace ;
Ou ſont ces Chefs pleins d'audace
Jadis ſi promts à marcher,
Qui devoient de la Tamiſe,
Et de la Meuſe ſoumiſe
Juſqu'à Vienne nous chercher.

Cependant l'effroy redouble
Sous les remparts de NAMUR,
L'orgueilleux BOUFLERS ſe trouble,
Et fuit ſous ſon dernier mur.

Deja juſques à ſes Portes
Je vois monter nos Cohortes
La Flame, et le Fer en main,
Et ſur les monceaux de Piques,
De Corps morts, de Rocs, de Briques
NASSAU s'ouvrir un chemin.

C'en eſt fait, ie viens d'entendre
Sur ces Rochers eperdus
Battre un ſignal pour ſe rendre,
Le feu ceſſe, ils ſont rendus.
Depouillez vôtre arrogance
Fiers Arcboutans de la France,
Et plus humbles, et plus doux,
Allez vous en á Verſailles,
Raconter les Funerailles,
De NAMUR pris devant vous.

* * * *

Pour moy tout rempli de zele,
Et dans un tranſport nouveau,
Je vais en ami fidelle
Repreſenter à Boileau,
Que ſi proche du Boſphore,
Où Louis n'eſt pas encore,
Il eût ce Prince attendu.
Cet admirable Poete,
Qui veut faire le Prophete,
Se ſeroit bien morfondu.

FIN.